



CHOLET

« Guynemer était une légende vivante »

Originaire de Mauléon (Deux-Sèvres), Christophe Soulard vient de publier un livre sur Georges Guynemer, l'aviateur mort il y a cent ans.

Il est des noms qui vous renvoient à vos rêves d'enfant. Celui de Guynemer a précisément, pour Christophe Soulard, ce savoureux parfum de nostalgie. Passionné d'histoire, celui qui est chef de cabinet en région parisienne a décidé de retracer le parcours de ce pionnier de l'aviation, en publiant « Guynemer, la légende et le mystère ».

Le Courrier de l'Ouest : Que représente, à vos yeux, Georges Guynemer ?

Christophe Soulard : « C'était vraiment un héros. Il a bercé ma jeunesse. Je l'ai découvert à travers la bibliothèque de mes parents, dans un de ces vieux livres dans lequel on parlait aussi d'une autre figure remarquable, Jean Mermoz. L'idée de lui consacrer un livre m'est venue lorsque j'étais directeur de cabinet, à Saint-Cyr-l'École. Dans mon bureau se trouvait une plaque portant la mention du capitaine Georges Guynemer. La date de sortie est symbolique, puisqu'il a été abattu il y a cent ans, le 11 septembre 1917. L'occasion était trop belle... »

Quelles ont été vos ressources documentaires ?

« Je me suis appuyé sur l'existant, c'est-à-dire les nombreux ouvrages qui ont été écrits à son sujet. Je les ai quasiment tous lus. J'ai aussi puisé dans les journaux de l'époque. De très nombreux articles ont été publiés, sur ses différentes victoires. L'une des spé-

cificités de ce livre, c'est de mettre en avant le fait que Guynemer a sans doute été l'une des premières icônes médiatiques. »

Pour quelle raison ?

« Il y avait tout d'abord sa jeunesse (NDLR : Georges Guynemer est mort peu avant son 23^e anniversaire). Son parcours était aussi incroyable. Il n'aurait jamais dû faire l'armée. Son entrée lui a été refusée, à cinq ou six reprises. Il était trop grand et trop maigre. Mais il avait la foi, c'était un vrai patriote, descendant des rois de France par sa mère. Avec l'appui du capitaine Bernard-Thierry, qui a menti deux fois à son profit, Georges Guynemer a pu devenir élève-mécanicien, puis rapidement élève pilote. »

Mais ses débuts ont été plus que laborieux...

« On lui doit alors en effet d'avoir anéanti 1 % de l'aviation française, en brisant deux avions une journée ! La tendance s'est vite inversée. Sa première victoire eut lieu en juillet 1915. La deuxième, seulement au mois de décembre suivant. Mais beaucoup d'autres ont suivi. Georges Guynemer est crédité de 53 victoires. Il fut le premier tricolore à atteindre ce niveau. Mais il en revendiquait plus. Trente-cinq sont non homologuées, les critères français étant plus stricts qu'ailleurs. Sa particularité était de ne jamais lâcher sa proie. Cette pugnacité était extraordinaire. »

A-t-il eu la reconnaissance de sa hiérarchie, de son vivant ?

« Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur à 21 ans. Puis officier, l'année suivante. Il était promis à une carrière extraordinaire. Il devait



Christophe Soulard vient d'écrire une biographie de Guynemer

même ne plus voler, pour rejoindre l'état-major de l'armée. C'était une légende vivante, à son époque. Et il reste un mystère, parce qu'on ne connaît pas les véritables circonstances de sa disparition. »

Précisément, que sait-on sur ce 11 septembre 1917 ?

« En mission, en Belgique, Georges Guynemer a été abattu en vol près de Poelkapelle. Ni son avion, ni son corps n'ont été retrouvés. Les Allemands ont publié, au mois d'octobre suivant, sa carte d'identité. Il s'est écrasé entre les lignes allemandes et anglaises dans un lieu qui a ensuite été balayé par les obus. Une part de mystère enveloppe toujours cette disparition. »

Entretien : Fabien GOUAULT

« Guynemer, la légende et le mystère », éditions du Felin, 304 pages, 12 €

A SAVOIR

Attaché au Bocage et à Cholet

Christophe Soulard, 52 ans, est actuellement directeur de cabinet dans une mairie, en région parisienne. « Je m'intéresse à l'histoire depuis des années. Ce n'est pas mon métier, même si cela a failli l'être. Cette passion vient de mes origines. J'ai été bercé, toute ma jeunesse, par les guerres de Vendée. Né à Cholet, j'ai vécu à Mauléon et j'ai aussi été scolarisé à Bressuire. Pendant vingt-cinq ans, j'ai été attaché à cette région. » Très productif, il prépare la publica-

tion de deux nouveaux livres. En octobre, il reviendra sur les parlementaires morts pour la France, durant la Première Guerre mondiale (aux éditions JPO). Le mois suivant, un second ouvrage à paraître aux éditions Bonne Anse s'intéressera à l'opération Frankton, menée en Gironde par un commando britannique, durant la Seconde Guerre mondiale. D'autres travaux sont en cours, l'un étant notamment consacré à l'année 1918.